

REPONSE	NOTES	
I- COMPREHENSION : 13 POINTS	PARTIELLE	TOTALE
1- La période coloniale, la période de la guerre d'Algérie.	1	1
2- Louissette Ighilahriz parle de sa souffrance pendant la guerre d'Algérie, de la torture qu'elle a subie. A travers cet article, Ighilahriz lance un message pour retrouver l'homme qui l'a sauvée.	0.5x3	1.5
3- Lila.	1	1
4- Lila retrouva sa liberté cinq après son arrestation (1957) avec l'indépendance de son pays.	1	1
5- <i>« Massu était brutal, infect. Bigeard n'était pas mieux, mais, le pire, c'était Graziani. Lui était innommable, c'était un pervers qui prenait plaisir à torturer. Ce n'était pas des êtres humains. »</i>	0.5x3	1.5
6- Non, Florence Beaugé n'est pas objective dans ce texte, elle donne son point de vue. « Elle en parle avec la voix blanche » « La mère, aujourd'hui une vieille dame charmante et douce, n'avait pas parlé. » « Ainsi, elle échappera aux griffes de Massu, Bigeard et Graziani. »	0.5+1	1.5
7- J'ai souvent hurlé à Bigeard qu'il n'était pas un homme s'il ne m'achevait pas.	1+(0.25x4)	2
8- « j'étais <u>sûre</u> ».	1	1
9- Elle : Louissette Ighilahriz (Lila) Lui : Bigeard Il : l'homme inconnu (le sauveur de Lila).	0.5x3	1.5
10- Tout titre correspondant au thème du texte.	1	1

Née en 1931, Fatma Baïchi a vécu toute son enfance et son adolescence dans la Casbah d'Alger. Couturière à domicile, elle est voilée et ne sort qu'accompagnée d'un de ses trois frères qui la surveille étroitement. Mais elle est imprégnée par les idées nationalistes dont l'influence est très forte dans la Casbah. Elle rêve de militer et y arrive grâce à son plus jeune frère.

J'étais orpheline de père, ma mère avait une soixantaine d'années, elle ne pouvait pas travailler et j'avais trois frères. Je faisais de la couture à la maison pour aider. J'étais toute jeune mais je brûlais du désir de militer. C'était les chants patriotiques que j'entendais à la Casbah, les tracts que j'avais lus qui m'y poussaient. Je me rappelle, quand il y avait des fêtes, il y avait un orchestre dans la cour centrale des maisons. Et toujours à la fin ou à mi-temps, ils arrêtaient tout, se levaient pour faire une minute de silence pour les morts de Sétif et de Guelma de 1945, puis il y avait des chants patriotiques. À la Casbah tout le monde était nationaliste, dans le sang.

J'étais jeune, il y avait une espèce de garage juste en face de l'école dans lequel des communistes faisaient des discours. En sortant je voyais le rideau baissé, un homme debout qui surveillait, c'était un quartier habité par des Français. Dès qu'il reconnaissait quelqu'un, il lui disait « baisse la tête et rentre ». Moi j'étais curieuse et je lui ai demandé : « Qu'est-ce que vous faites ici ? ». « C'est un discours pour la patrie, tu veux écouter ma fille ? ». J'ai dit oui et avec mon petit cartable je rentrais et je comprenais ce qu'ils disaient, ils parlaient en français, parfois il y avait une petite traduction en arabe pour expliquer à ceux qui ne comprenaient pas. Lorsque je sortais, il me demandait : « Tu as compris ma petite fille, mais il ne faut le dire à personne ». « J'ai compris, quand est la prochaine réunion ? » Eh bien j'y allais.

En 1954, lorsque la révolution a commencé, nous étions tous contents. Je ne m'entendais pas avec mes deux grands frères. Mais le petit, je pouvais l'influencer. Nous voulions militer, mais nous avions peur. Je lui disais : « Tu vois l'Algérie va se libérer, et nous, nous n'aurons rien fait. Essaie de prendre un contact ». Finalement, il a contacté un jeune voisin qui m'a fait contacter par Mohamed. Je devais aller chercher des tracts à la Casbah et les distribuer à des gens de confiance. Ensuite je ramassais les cotisations de ceux qui voulaient bien cotiser, 1000, 2 000 francs par mois.

En février 1957, pendant la grève des 8 jours, tout le groupe a été arrêté, je n'ai pas honte de le dire, j'ai eu peur. Du groupe je ne connaissais que Mohamed. Ils ont tous été arrêtés, l'un montrant l'autre ... avec les tortures ... Mohamed m'a envoyé de Paul Cazelle, où il était détenu, une jeune fille. « Tu es la seule à ne pas avoir été arrêtée, me dit-elle, et tu peux être tranquille personne ne parlera de toi. »

**Entretien réalisé en 1980 dans le cadre d'une thèse d'Etat sur
« Les femmes et la guerre de la libération nationale en Algérie »**

Questions :

I-Compréhension :

1-La narratrice de ce texte est-elle :

- e) historienne ;
- f) journaliste ;
- g) témoin ;
- h) militaire ?

*Choisissez la bonne réponse.

2 – Complétez le tableau suivant

Date	Evènement
1931	
1945	
	La collecte des cotisations par Fatma pour aider le mouvement nationaliste
	Arrestation du groupe qui militait à la Casbah

3-Relevez trois mots relatifs au mot « la guerre d'Algérie »

4- « J'étais toute jeune mais je brûlais du désir de militer. »

L'expression soulignée veut dire

- d) Impatiente de désir
- e) Indifférente au désir
- f) Comblée de désir

Recopiez la bonne réponse

5- A qui ou à quoi renvoient les mots soulignés ?

«... **nous** étions tous contents... »

« ... j'avais lus qui m'y poussaient... »

6- Quels sont les deux éléments qui ont encouragé la narratrice à réaliser son rêve ?

7- « Ils ont tous été arrêtés, l'un montrant l'autre » l'expression soulignée.

- Dénoncer
- Désavouer
- Nier

Recopiez la bonne réponse

8- « Tu es la seule à ne pas avoir été arrêtée, me dit-elle, et tu peux être tranquille personne ne parlera de toi. »

Réécrivez l'énoncé suivant en commençant ainsi : Mohamed n'a dit que...

9- Complétez le passage suivant en relevant des mots pris du texte

Fatma travaillait commepour aider sa famille, depuis son enfance elle voulait..... ; mais ses frères s'y opposer jusqu'au déclenchement de la Elle a cotisé et distribué destractes pour inciter les algériens à participer à la grève des huit jours en

10- Quelle est la visée communicative de l'auteur ?

11- Donnez un titre au texte.

II-Production écrite :

Traitez un sujet au choix :

- 3- Faites le compte rendu critique du texte.
- 4- Rédigez un texte dans lequel vous informez votre correspondant outre mer sur le rôle et la contribution de femme algérienne à la guerre de libération.

I-Compréhension :

- 1- La narratrice est témoin.
- 2- Elle souhaitait de militer. Se sont les champs patriotiques et les tracts qui l'ont encouragé à réaliser son rêve.
- 3- Mohamed est un militant algérien. Il a aidé Fatima Baichi à militer.
- 4- Les tâches accomplies par la narratrice :
 - a- Chercher des tracts à la Casbah et les distribuer.
 - b- Ramasser les cotisations.
- 5- Le verbe équivalent à l'expression soulignée est : dénoncer.
- 6- Elle me dit que j'étais la seule à ne pas avoir été arrêtée et que je pouvais être tranquille personne ne parlerait de moi.
- 7- La visée : Fatima Baichi informe de son rôle de militante durant la guerre de libération nationale.
- 8- Titre : Témoignage de Fatima Baichi.

Son vrai nom est Oumhani Boucetta , on la surnomme Oumhani Arriaz. A son prénom officiel, Oumhani, on a adjoint le qualificatif d'Arriaz qui signifie «homme» en berbère des Aurès. Si elle a hérité de ce surnom viril, c'est pour les qualités de courage dont elle a toujours fait preuve. Cette femme au destin exceptionnel a également hérité d'un autre surnom : «martyre vivante »... D'une voix fluette, à peine audible, elle raconte son martyr.

C'était au mois de novembre 1956, au milieu de l'après-midi, au hameau dit El Harra, près de Chenaoura, du douar Zalatou (actuellement T'kout). Comme de coutume depuis le déclenchement de la Révolution, Oumhani, 20 ans, et son mari partent ravitailler les moudjahidine, quand ils tombent sur une patrouille de parachutistes de l'armée française. Les quantités de galettes, de figues sèches, de dattes et de vêtements qu'ils transportent ne laissent aucun doute sur les vrais destinataires de ces provisions.

Furieux, les parachutistes ouvrent le feu sur son mari, Djeghrouri Mohamed avant de lui trancher froidement la gorge avec la lame d'une baïonnette. Oumhani est emmenée dans une maison abandonnée. Les soldats s'amuse à la torturer, à transpercer son corps et à le taillader à coups de baïonnette. Bras, cou, ventre, dos... Là où la lame frappe, elle ne rencontre aucune résistance.

A la fin, Oumhani n'est plus qu'un corps sanguinolent, pissant le sang de partout. La suppliciée est dans un état tel que ses tortionnaires n'ont pas jugé utile de lui donner le coup de grâce. Elle sombre dans l'inconscience mais des douleurs lancinantes la réveilleront des heures plus tard. D'une seule main, elle traîne son corps meurtri jusqu'au foyer, allume péniblement un feu et défait les foulards qu'elle porte sur la tête. Elle les brûle les uns après les autres avant d'appliquer la flamme sur ses profondes blessures. La douleur des blessures se conjugue à celle des brûlures. Elle perd plusieurs fois connaissance, recommence dès qu'elle se réveille. Au bord de l'épuisement, elle livre un combat contre la mort.

Des moudjahidine la trouveront le lendemain matin à l'issue de l'opération de ratissage qui a ciblé la région. Après les premiers soins, elle est transportée sur une civière faite de branchages. Un inconfortable et douloureux voyage de 60 km à travers le djebel jusqu'à Kimmel où elle sera abritée dans un hôpital creusé sous terre. Alors qu'il nettoie et suture ses blessures, Si Mahfoudh Smail, le médecin, est abasourdi par la méthode utilisée lors des premiers soins qu'elle s'était autoadministrés. «J'ai beaucoup de choses à apprendre de vous», lui dit-il. Oumhani y restera 40 jours tant et si bien qu'on la baptisa du surnom de «chahida vivante». Guérie, elle regagne son domicile avant de reprendre ses missions de ravitaillement.

La maison familiale des Boucetta a toujours été un centre de moudjahidine connu et reconnu de tous. Ses trois frères, Ali, Ahmed et Salah sont tombés les armes à la main. Sa sœur, Djemââ, sa nièce, Berhayel Fatima, sa tante paternelle ainsi que la bru de sa tante seront assassinées par l'armée française en représailles d'une embuscade menée dans la région par les moudjahidine en novembre 1954. Après les sacrifices, Oumhani se retrouve aujourd'hui seule, malade et sans ressources. Elle ne survit que grâce à l'aide de son neveu.

Djamel Alilat ; El Watan, 01.11.2014

Questions :

I. Compréhension :

1. L'auteur de ce texte parle :
 - a- D'un témoin de la révolution française
 - b- Des aveux d'une ancienne prisonnière
 - c- D'une confession d'un parachutiste français ?

Recopiez la bonne réponse.

2. Relevez les différents actes de courage d'Oumhani.
3. On appelait Omhani «**martyre vivante**» ?

Parce qu'elle a résisté à la faim dans le maquis

Parce qu'elle a résisté à la torture des soldats

Parce qu'elle n'a pas résisté à l'agression des parachutistes français

Recopiez la bonne réponse

4. « le médecin, est abasourdi par la méthode utilisée ...
 - De quelle méthode s'agit-il ? Relevez le passage du texte qui justifie votre réponse
5. « Elle **sombre dans l'inconscience** ... ». l'expression soulignée veut dire :
 - Elle perd conscience
 - Elle retrouve ses souffles
 - Elle reprend ses esprits

Recopiez la bonne réponse.

6. **Furieux**, les parachutistes ouvrent le feu sur son mari. Vil

L'adjectif souligné exprime :

- la condition ;
- la cause ;

- l'addition.

Recopiez la bonne réponse.

7. «J'ai beaucoup de choses à apprendre de vous»

- A qui renvoient les pronoms soulignés ?

8- « La maison familiale des Boucetta a toujours été un centre de moudjahidine connu et reconnu de tous.

Réécrivez cet énoncé en commençant ainsi : « Tout le monde ...

9-L'auteur s'implique clairement dans le texte. Relevez dans le premier texte un adjectif dévalorisant (3^e §) et un modalisateur de certitude (dernier §).

10-Parmi les propositions suivantes deux seulement reprennent des idées du texte

- Oumhani regrette d'avoir contribué à la guerre parce qu'elle a été délaissée
- Oumhani présente un symbole héroïque pendant la guerre de libération
- Oumhani a pu survivre grâce au soutien de sa famille
- Oumhani mène une vie paisible après tant d'années dans le devoir national

11- Le médecin lui a dit : « «J'ai beaucoup de choses à apprendre de vous »

Réécrivez le passage suivant en commençant ainsi : Le médecin m'a dit que...

12- « Oumhani se retrouve aujourd'hui seule, malade et sans ressources. »

A quelle date renvoie le mot souligné ?

Recopiez la bonne réponse.

Production écrite : Traitez d'un des deux sujets au choix heuse

Sujet 01 :

Votre professeur vous demande de faire un exposé sur l'une des héroïnes de la guerre de libération. Faites le compte rendu objectif de ce texte pour le présenter au journal de votre lycée.

Sujet02 : Lalla Fatma N'soumer a été l'une des femmes qui ont sacrifié leur jeunesse pour l'indépendance de ce pays, rédigez un texte dans lequel vous informez votre correspondant par le biais de face book sur les différents exploits de cette femme digne d'être connu par tous.

Nom et Prénom /

Classe/

J'étais arrivé en 1954 en Alsace à l'âge de 25 ans. J'avais travaillé dans les chemins de fer. En 1960, j'habitais à la place de l'Eglise de Pantin. J'avais accumulé plusieurs petits emplois.. Je cotisais pour le FLN comme tout Algérien. J'assistais aux réunions une fois par mois.

On ne se réunissait jamais au même endroit.

J'avais entendu parler des manifestations du 17 octobre, une semaine avant l'événement, la première fois à la radio française, et

ensuite à la réunion. Il était évident pour moi que cela allait se dérouler en toute pacificité . Il était impensable de s'armer ni même de riposter.

Le 17 octobre 1961, je pris le métro à l'Eglise de Pantin seul vers 17h00 pour me rendre à Opéra. A la Gare de l'Est, je devais prendre la correspondance en direction d'Ivry.

Arrivé à Opéra vers 18h30, des policiers armés nous attendaient matraque à la main pour nous forcer à longer un long tunnel qui reliait le métro au commissariat. Nous n'avions même pas eu le temps de manifester. Nous pénétrions dans le commissariat les mains sur la tête doucement en silence sous une pluie de coups, on nous avait parqués dans le couloir où des fourches avaient été installées au sol et où l'eau ruisselait pour nous éviter de nous asseoir. La police n'avait pas été prise de court par les événements, au contraire elle paraissait s'être bien organisée. Nous avons peur et d'autant plus peur qu'au loin nous entendions des hurlements de souffrance. Personne n'osait s'adresser la parole.

Personne ne savait ce qu'il allait nous arriver. Quand soudain vers 24h00, les policiers sont venus nous chercher. Nous embarquons toujours en silence les mains sur la tête baissée dans les camions.

Certains avaient été sauvagement amochés par la police, d'autres courbaient le dos ou traînaient la jambe. Je ne savais pas où on nous emmenait. Nous étions terrifiés, mais nous ne l'extériorisions pas.

Nous étions arrivés enfin au centre de tri de Vincennes, ce que je sus par la suite. L'endroit était aussi immense qu'un stade ou 13 un parc, couvert de zinc. Le spectacle qui s'offrait à nous était impressionnant, il y avait des centaines et des centaines d'hommes, certains plus " démolis " que d'autres, qui étaient serrés comme des sardines.

J'étais resté trois jours au centre de tri sans manger et sans dormir. J'appréhendais l'intoxication alimentaire. Aux rares distributions de sandwiches au chocolat, certains réussissaient à se procurer des bouts de carton sur lesquels on s'asseyait à tour de rôle.

Il faisait très froid alors il fallait impérativement se mouvoir. L'endroit était immense.

Vendredi, 17h00, on m'appela. On me fit rentrer dans un bureau. Les policiers procédaient à une vérification d'identité: prise d'empreinte de tous les doigts de chaque main et photographie des quatre faces du visage. Seuls ceux, qui étaient fichés suspects FLN, devaient subir un "interrogatoire torture". Ceux qui, étaient tout juste majeurs, (21 ans à l'époque) étaient envoyés au bled pour se battre contre leurs propres frères. On me relâcha. Je rentrai en métro presque sans marque à la maison. J'avais eu de la chance.

Je n'éprouve aucun regret d'avoir manifesté car la foi m'avait fièrement guidé. Je ne peux être amer envers les Français car beaucoup d'entre eux nous ont soutenus...

El watan le 24/08/2008. Entretien avec M. Aouaz, Propos recueillis par Samira Mesbah.

Questions

I/ COMPREHENSION DE L'ECRIT

1- Ce texte est-il l'œuvre d'un :

- historien.
- journaliste.
- témoin de l'événement. **Choisissez la bonne réponse.**

02- De quel événement s'agit-t-il dans ce texte ?

03- Relevez du texte deux expressions qui renvoient à la condition sociale du narrateur.

04- Complétez le tableau suivant :

Dates	Evénements vécus par le narrateur.
-10 octobre.	-.....
-17 octobre.	-.....
-18h30	-..... -Ils embarquaient
-	dans les camions

05- « j'étais sûr que la manifestation se déroulera dans l'ordre et le calme » Relevez du texte une expression qui a le même sens que la phrase .

06- « ...il **y** avait des centaines et des centaines d'hommes. »

« ...**On** me fit rentrer dans un bureau. » A qui ou quoi renvoient chacun des pronoms soulignés ?

07- « Certains avaient été sauvagement **amochés** par la police. » Le mot souligné veut dire :

- Défigurés.
- Embellis.
- Assassinés. Choisissez la bonne réponse.

08- « Je n'éprouve aucun regret d'avoir manifesté car la foi m'avait fièrement guidé. » disait-il

Réécrivez la phrase ci-dessus en commençant ainsi : Il disait que.....

09- Relevez trois termes relatifs au mot « arrestation »

10- L'auteur relate ces événements pour :

- a) Nous informer de sa souffrance lors des manifestations en Algérie
- b) Nous informer de sa souffrance lors des manifestations en France
- c) Nous informer de sa souffrance lors des manifestations du 8mai 45 en France

1- Relevez deux indices de subjectivité du narrateur.

12- Proposez un titre au texte et justifiez votre choix par une phrase du texte.

المدة : 2سا

اختبار في مادة: اللغة الفرنسية

Lycée Med Laid Al Khalifa

Année scolaire : 2014/2015

COMPOSITION n°1 de français / 1^{er} trimestre.

Classes 3As Littéraires

Durée : 2h

Texte :

En ces débuts des années 1950, Messali Hadj est encore le zaïm incontesté du mouvement nationaliste algérien mais le vieux leader refuse obstinément d'appeler à la révolution armée alors que la jeune génération de militants nationalistes piaffe d'impatience d'en découdre avec cette France orgueilleuse et méprisante des administrateurs et des colons. Ammi Tayeb : «*On disait que l'homme était un peureux et qu'il n'allait pas bouger le petit doigt contre la France. On maudissait sa barbe !*»

Les militants sont nombreux à s'engager dans l'OS, l'Organisation secrète. Comme en Kabylie, des bandits d'honneur de la trempe de Grine Belkacem et Hocine Berhayel tiennent le maquis depuis des années. Des camps d'entraînement au maniement des armes voient le jour ici et là. On se prépare dans le plus grand secret à passer à l'action armée. «*La première réunion entre 15 zaïms dont Mustapha Ben Boulaïd et Hocine Berhayel a eu lieu à Djamaâ Alemmas, à Chenaouara*», se rappelle âmmi Tayeb. Hocine Berhayel rejette d'emblée l'idée d'une grande manifestation que le groupe propose. Il ne tient pas à rééditer le sanglant épisode de Guelma en 1945. Berhayel dit à ses compagnons: «*Pas de manifestation. Si vous voulez la révolution appelez-moi, sinon, ce n'est pas la peine. Vous avez un mois pour me donner votre réponse.*»

Une deuxième réunion aura lieu quelques semaines plus tard dans la mosquée d'Inoughissen, en présence de l'imam Si Mohamed Benderradj, lequel précisera au groupe les règles du djihad.

Djamel Alilat – El Watan 01.11.2014

COMPREHESION:(15pts)

1. Ce texte est l'œuvre d'un :

- Politicien
- Journaliste
- Historien

Recopiez la bonne réponse.

2. De quelle période parle le texte ? Justifiez votre réponse.

3. Relevez du texte quatre mots relatifs au champ lexical de “ **Révolution**”.

4. «*On disait que l'homme était un peureux et qu'il n'allait pas bouger le petit doigt contre la France. On maudissait sa barbe !*»

« Il ne tient pas à rééditer le sanglant épisode de Guelma en 1945.

A qui renvoient les mots soulignés.

5. Classez les expressions suivantes dans le tableau ci-dessous : **action armée / zaïm incontesté / refus de révolution armée / refus de manifestations / vieux leader / tient le maquis.**

Messali Hadj	Hocine Berhayel

6. « *Vous avez un mois pour me donner votre réponse* », de quelle réponse s'agit-il ?

- Débuter la résistance armée contre la France.
- Organisez des manifestations pour demander des droits.

- Attaquer la France en justice pour ses crimes crapuleux.
Recopiez la bonne réponse.

7. « ...de militants nationalistes **piaffe d'impatience** ... ». L'expression soulignée veut dire :

- Patienter longuement
- Manquer de patience
- Vouloir agir vite

Recopiez la bonne réponse.

8. Berhayel avait dit à ses compagnons: «*Pas de manifestation. Si vous voulez la révolution appelez-moi, sinon, ce n'est pas la peine. Vous avez un mois pour me donner votre réponse.*»

Réécrivez l'énoncé suivant en commençant l'énoncé ainsi :

Berhayel avait dit à ses compagnons.....

9. L'auteur a porté un jugement sur l'Etat colonisateur , relevez-le.

10. L'auteur de cet article veut :

- Rétablir des vérités sur la révolution française à partir de ces témoignages
- Démonter la détermination des moudjahines à faire la guerre contre le conquérant
- Décrire des évènements vécus au maquis

11. Proposez un titre au texte.

II. Production écrite : (6 PTS)

Choisir un seul sujet

- 1- Vous décidez d'informer vos camarades du contenu de ce texte à travers le journal du lycée, faites **le compte rendu objectif** du texte **brièvement**.
- 2- Votre région a belle et bien connu des personnages qui ont participé à la guerre contre le colonisateur français ; votre professeur d'histoire vous demande de faire un exposé pour les portes ouvertes sur la guerre d'Algérie.

Rédigez un document dans lequel vous répondez à ce travail

I- <u>Compréhension</u> : (13pts)	2	

1-		
2-	1	
3-	1	
4-	1	
5-	1	
6-	1	
7-	1	
8-	1.5	
9-	1	
10-	1.5	
11-	1	
II- Expression écrite : (7pts)	7	

Intervention de Claude Bourdet au Conseil municipal de Paris, le 27 octobre 1961

Les silences de Monsieur Maurice Papon « J'en viens d'abord aux faits. Il n'est guère besoin de s'étendre. Parlerai-je de ces Algériens couchés sur le trottoir, baignant dans le sang, morts ou mourants, auxquels la Police interdisait qu'on porte secours ? Parlerai-je de cette femme enceinte, près de la place de la République, qu'un policier frappait sur le ventre ? Parlerai-je de ces cars que l'on vidait devant un commissariat du quartier Latin, en forçant les Algériens qui en sortaient à défiler sous une véritable haie d'honneur, sous des matraques qui s'abattaient sur eux à mesure qu'ils sortaient ? J'ai des témoignages de Français et des témoignages de journalistes étrangers. (...)

D'abord, est-il vrai qu'au cours de cette journée, il n'y ait pas eu de blessés par balle au sein de la Police ? Est-il vrai que les cars radio de la Police aient annoncé au début de la manifestation dix morts parmi les forces de l'ordre, message capté sans aucun doute par l'ensemble des brigades... et qui devait donc exciter au plus haut point l'ensemble des policiers ? C'était peut-être une erreur, c'était peut-être un sabotage, il faudrait le savoir ; et peut-être, d'autre part, n'était-ce pas vrai. C'est pour cela que je veux une enquête.

De même, est-il vrai qu'un grand nombre des blessés ou des morts ont été atteints par des balles du même calibre que celui d'une grande manufacture qui fournit l'armement de la Police ? Qu'une grande partie de ces balles ont été tirées à bout portant ? Une enquête dans les hôpitaux peut donner ces renseignements. Il est clair que ce n'est pas n'importe quelle enquête et que ceux qui la feraient devraient être couverts par son caractère officiel et savoir qu'ils ne risqueraient rien en disant la vérité.

Et voici le plus grave : est-il vrai que dans la « cour d'isolement » de la Cité, une cinquantaine de manifestants, arrêtés apparemment dans les alentours du boulevard Saint-Michel, sont morts ? Et que sont devenus leurs corps ? Est-il vrai qu'il y a eu de nombreux corps retirés de la Seine ? Dans les milieux de presse, et pas seulement dans les milieux de la presse de gauche, dans les rédactions de la presse d'information, on parle de 150 corps repêchés dans la Seine entre Paris et Rouen.

C'est vrai ou ce n'est pas vrai ? Cela doit pouvoir se savoir. Une enquête auprès des services compétents doit permettre de le vérifier ».

Claude Bourdet, revue France-Observateur du 2 novembre 1961

QUESTIONS

1) Complétez le tableau suivant en donnant le maximum d'informations possible Qui parle ? A qui ? A propos de quoi ?

2) Est-ce vrai ou faux ?

-Les manifestants ont attaqué un commissariat de police./ -Ces incidents ont fait dix morts parmi les forces de l'ordre.

-Plusieurs dizaines d'algériens sont noyés dans le fleuve./ -Des manifestants sont brûlés vifs.

-Des médecins ont été empêchés de secourir les blessés.

3) Transformez les énoncés suivants en énoncés nominaux :

-Des Algériens auxquels la police interdisait qu'on porte secours.

-On avait annoncé dix morts parmi les forces de l'ordre.

-On avait arrêté une cinquantaine de manifestants.

-150 corps ont été repêchés dans la seine.

-Des médecins ont été empêchés de secourir les blessés.

4) Relevez trois marques de subjectivité (modalisateurs)

5) Mettez les verbes au passé simple :

"La Police annonce dix morts parmi les forces de l'ordre. Ce message est capté par l'ensemble des brigades... et qui doit donc exciter au plus haut point l'ensemble des policiers".

6) Racontez en quatre ou cinq lignes les principaux incidents qui se sont déroulés au cours de cette journée du 16 octobre 1961.

EXPRESSION ÉCRITE : 06 points

Seize ans auparavant, le 08 mai 1945, des civils innocents ont été également massacrés à Sétif, Guelma et Kherrata. En vous aidant des notes suivantes, relatez ces incidents.

• Sétif : manifestation 10 000 personnes - hymne Min Djibalina

Pancartes : « Libérez Messali », " Nous voulons être vos égaux ", " À bas le colonialisme "

• Dérapage après l'exhibition du drapeau algérien – panique suite aux tirs des policiers – colère des manifestants

• Autres émeutes à Kherrata et Guelma

• Violente réaction de l'armée française (+ marine et aviation) : 45 000 morts

• Témoignages:

– « Ce jour-là, le monde a basculé. Même les ancêtres ont bougé sous terre. Et les enfants ont compris qu'il faudrait se battre les armes à la main pour devenir des hommes libres ».

Houari Boumediene

– "J'avais vingt ans. Le choc que je ressentis devant l'impitoyable boucherie qui provoqua la mort de plusieurs milliers de musulmans, je ne l'ai jamais oublié. Là se cimente mon nationalisme."

Kateb Yacine

Le 8 mars 1857 commémore la lutte des ouvrières de l'habillement de New York, qui manifestèrent pour la suppression des mauvaises conditions de travail, la journée de 10 heures, la

reconnaissance de l'égalité du travail des femmes. Une des premières grèves de femmes, opposant les ouvrières du textile à la police de New York.

Cette manifestation produisit une grande impression et fut recommencée en 1909, toujours par les femmes de New York. En 1910, Clara Zetkin proposa de faire, définitivement du 8 mars la journée internationale de la femme.

En effet, à Copenhague, elle proposa aux participantes de la deuxième conférence internationale des femmes socialistes que « les femmes socialistes de tous les pays organisent tous les ans une journée des femmes qui servira en premier lieu la lutte pour le droit de vote des femmes ».

Depuis les années 70, le 8 mars reprendra une place symbolique importante dans les luttes des femmes. En décembre 1977, une résolution des Nations unies invite les pays à consacrer une journée à la célébration des droits des femmes et de la paix internationale.

Le 8 mars est ainsi devenu cette journée de commémoration et de reconnaissance dans de nombreux pays. Or, force est de constater que, trente ans après cette initiative, de nombreux gouvernements faillissent à leurs obligations.

En un siècle, les femmes ont conquis l'égalité juridique et législative dans beaucoup de pays, quoique de nombreuses lois discriminatoires persistent. Reste à conquérir l'égalité dans les faits.

La journée internationale de la femme est là pour nous rappeler les victoires mais aussi pour nous inviter à réfléchir sur la condition de la femme dans le monde entier. C'est l'occasion idéale de dresser le bilan des progrès accomplis en vue de promouvoir l'égalité et le respect des droits des femmes. C'est aussi l'occasion d'identifier les atteintes que les femmes subissent et les difficultés qu'elles doivent surmonter dans la société, et par conséquent se pencher sur les moyens à prendre pour améliorer la condition féminine.

8 mars 2007. Amnesty International et la journée Internationale de la femme

Questions

Compréhension : (14pts)

1) Le thème de ce texte parle de :

- La participation de la femme dans le développement de l'industrie textile
- La contribution des femmes Newyorkaises pendant la révolution américaine
- L'Histoires des revendications féminines pour une l'égalité juridique et législative

Recopiez la bonne réponse.

2) Complétez le tableau suivant

Dates	Evènement (s)
• Le 8 mars 1857
•	Reprise de la grève par les femmes Newyorkaises
• En 1910
• En décembre 1977

3) Le 8 mars est devenu journée de la femme mais non généralisée. Relevez du texte une phrase qui exprime la même idée.

4) « **Elle** proposa aux participantes de la deuxième conférence internationale des femmes socialistes ... ».

« La journée internationale de la femme est là pour **nous** rappeler les victoires mais aussi ... »
A qui renvoient les pronoms soulignés ?

5) « trente ans après cette initiative, de nombreux gouvernements faillissent à leurs obligations.

L'auteur :

- montrer que trente ans après, de nombreux gouvernements respectent les droits de la femme.
- montrer que trente ans après, de nombreux gouvernements violent les droits de la femme.
- montrer que trente ans après, de nombreux gouvernements sont obligés de respecter les droits de la femme.

Recopiez la bonne réponse.

6) « Les femmes socialistes de tous les pays organisent tous les ans une journée des femmes »

Réécrivez cet énoncé en commençant ainsi : La journée

7) Quel est selon l'auteur le but de la commémoration de la journée du 8 mars ?

8) « de nombreuses lois discriminatoires persistent....

Le mot souligné veut dire :

- Des lois racistes
- Des lois xénophiles
- Des lois altruistes

09) Complétez l'énoncé suivant par les mots suivants : manifestations, droits, siècle, sociale, persistent.

Les femmes newyorkaise ont organisé des ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, depuis environ un ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, pour obtenir des ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, et la justice, après tant d'années d'autre pays ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, à l'application des ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, internationales et de liberté des individus.

10) Quelle est la visée communicative de l'auteur ?

1er Mai 1889. Dans toute l'Amérique, des centaines de milliers d'ouvriers descendent dans la rue pour exiger par l'action directe la journée de huit heures. A Chicago, où quelque 40. 000 ouvriers font grève, les anarchistes se chargent d'organiser la campagne du 1er Mai. Il y a des manifestations et des meetings tous les jours. Les ouvriers vivent dans des ghettos appelés « quartiers ouvriers ». Des milliers d'immigrants survivent dans des

taudis alors qu'ils doivent travailler de l'aube au crépuscule pour une bouchée de pain. C'est dans ce contexte que se déroule la tragédie qui donne au 1er Mai un sens plus profond pour les anarchistes.

Les deux premiers jours de grève se déroulent tranquillement mais, le 3 mai, des accrochages ont lieu entre les ouvriers opprimés et des briseurs de grève. La police ouvre le feu sur les grévistes, en tuant un et en blessant plusieurs autres. Le soir même, des tracts qui appellent à la résistance contre cette violente répression sont imprimés. Le jour suivant, un meeting est organisé à Haymarket. Bien que la tension soit à couper au couteau, les prises de paroles se déroulent dans le calme. Juste avant la fin, les forces de l'ordre décident de disperser le rassemblement et de se frayer un chemin à travers la foule. A cet instant, une violente explosion retentit. Quelqu'un a jeté une bombe, qui tue un agent. Les forces de l'ordre ouvrent alors le feu et tirent à bout portant. On n'a jamais su combien de blessés et de tués il y a eu parmi les ouvriers. Ce n'était pas important.

Aujourd'hui, le 1er Mai est réduit à un « jour férié », un jour de congé pour les ouvriers, où ils font une petite promenade dans la ville avec les syndicats, chacun avec ses couleurs politiques. On ne trouve plus trace de la combativité des origines et les martyrs de Chicago sont tombés dans l'oubli. Ce qui était un jour d'action directe a été édulcoré en une fête superficielle. Pourtant, je ne vois pas beaucoup de raisons de faire la fête.

De Lastigen Bruggeling, Mercredi 27 Avril 2004

I/ Compréhension de l'écrit :

- 1- Quel est le thème abordé dans ce texte ?
- 2- A quel domaine ce thème renvoie-t-il ?
- 3- Relevez dans le texte deux indices de la présence de l'auteur ?
- 4- Relevez dans le second paragraphe tous les éléments qui permettent de situer les événements dans le temps.
- 5- Relevez du premier paragraphe (1^{er} §) quatre termes ou expressions qui se rapportent à la « misère ».
- 6- Relevez du 2^{ème} § ce qui montre que les manifestations du 1^{er} Mai étaient au départ pacifiques ?
- 7- Recopiez les propositions qui reprennent les idées du texte
 - a) Les ouvriers revendiquent une augmentation des salaires
 - b) La répression fut violente et sanglante.
 - c) Le 1^{er} Mai est commémoré chaque année.
- 8- « **On** ne trouve plus trace de combativité... »
« Comment honorions-**nous** mieux.. »
« **Je** ne vois pas »

A qui renvoient les pronoms soulignés dans ces passages ?

- 9- « Bien que la tension soit à couper au couteau, les prises de paroles se déroulent dans le calme. »
 - a- Quel est le rapport logique exprimé dans cette phrase ?
 - b- Remplacez le connecteur ayant permis l'expression de ce rapport par un autre en veillant à garder la même idée.

Le texte se termine par une question. Appelle-t-elle une réponse ?

COMPOSITION n°1 de français / 1^{er} trimestre.**Classes 3As Littéraires****Durée : 2h**

Il est inutile d'insister longuement sur un état d'esprit navrant et bien reconnu. Alors que la fraternité qui régnait dans les champs de bataille de Europe, en Algérie le faussé se creusait de plus en plus entre les deux communautés et dressait comme deux masses hostiles les populations européennes et musulmanes. Déjà les provocations fusent, il ne passe pas un jour sans que des incidents, des injures, voire des coups opposent européens et musulmans. Les indigènes menacent les Français. Beaucoup n'osent plus se promener avec les européens. Des pierres volent .Les injures pleuvent. Les Européens répliquent par termes de mépris « sale race » résonnait très fréquemment. Les indigènes n'étaient toujours traités, quelque fut leur rang avec le minimum d'égard. Ils sont objet de moquerie, de vexations.

Trois faits nous ont été racontés, prouvant l'état d'esprit de la population musulmane. Un instituteur de la région de Bougie donne à ses élèves un modèle d'écriture : « je suis Français, ma patrie est la France. Les élèves ont écrit : « Je suis Algérien, ma patrie est l'Algérie »

Un autre fait une leçon sur l'empire romain. Quand il parle des esclaves, une voix s'élève et s'écrie : « comme nous »

A Bône, enfant, une partie de football, opposant une équipe entièrement européenne à un « onze » musulmans a été arrêtée par crainte d'émeute...

La multiplicité des renseignements qui nous sont parvenus permet d'affirmer que les démonstrations de cet état esprit couvraient toutes les régions.

Actuellement, presque la totalité de la jeunesse des facultés est acquise aux idées nationales ou, au moins autonomistes...les musulmans ayant séjourné en métropole comme soldats ou travailleurs ont porté leur attention sur des faits sociaux qui passaient inaperçus aux yeux de leurs parents .Ils font des comparaisons entre leur situation et celle des européens, qu'ils jugent privilégiée. En outre , ils acceptent difficilement que des Espagnoles et des Maltés des Italien qui, sont souvent non naturalisés ne sont pas appelés à défendre où ils vivent, jouissent d'une position sociale supérieur à le leur. Enfin, ils jalouent colons propriétaires de grands domaines Un seul colon règne en maitre sur des milliers d'hectares et ils comparent sa richesse à leur misère.

Rapport du général Maillot**Evènement de Mai 45 Algérie contemporaine****Questions****I- Compréhension**

1- L'auteur de ce texte est :

- a) Journaliste
- b) Historien
- c) Militaire Français.

Recopiez la bonne réponse

2- Quels sont les évènements historiques que l'auteur compare ?

3- « il ne passe pas un jour sans que des incidents opposent européens et musulmans. » Cette phrase évoque le conflit entre :

- a) Colons et indigènes
- b) Romains et algériens
- c) Colons et européens

4- Relevez du texte 4 termes qui renvoient au « conflit »

5- « Comme **nous** », « **Ils** jalourent les colons » A qui renvoient les pronoms soulignés ?

6- Faites correspondre les éléments de la colonne A à ceux de la colonne B

a- Inégalité sociale	1- L'Algérie est ma patrie
b- La maltraitance	2- Ils sont l'objet de moquerie
c- Identité nationale	3- Ils comparent la richesse des colons à leur misère

7- Complétez le tableau ci-dessous par les mots suivants :

Comme des esclaves / Indigènes/ Règne en maitre/Position sociale supérieure / Privilégiés / Méprisé.

Européens	Musulmans

8- L'auteur de ce texte

- a) Rapporte des faits réels
- b) Dénonce la maltraitance des indigènes par les Européens
- c) Raconte les évènements de 8Mai 45
- d) Désapprouve le conflit entre musulmans et Européens.

Recopiez les deux bonnes réponses

9- Donnez un titre au texte

Texte :

Les soldats coloniaux (tabors, spahis et tirailleurs) furent intégrés aux troupes de la France libre et participèrent aux combats contre l'Allemagne nazie jusqu'à la fin du conflit.

Le sultan Mohammed V pour le Maroc, Messali Hadj pour l'Algérie et Habib Bourguiba pour la Tunisie qui avaient refusé les avances des forces de l'Axe revendiquèrent l'indépendance pour leur pays. La réponse de Paris ne tarde pas : le sultan du Maroc est exilé à Madagascar. Comme au Maroc, des groupes armés (fellagas) voient le jour en Tunisie : ils s'attaquent aux troupes françaises. Bourguiba est emprisonné. L'année 1952 sera l'année noire de la crise tunisienne. La répression ordonnée par le résident général de Haute cloque est terrible.

Le 1er novembre 1954, l'insurrection éclate en Algérie. Le soulèvement des nationalistes algériens va précipiter l'indépendance des deux autres pays du Maghreb, qui ne sont contrairement à l'Algérie, que des protectorats. Pierre Mendès France, alors président du Conseil, comprend que la situation n'est plus tenable. Dans un premier temps, le 31 juillet 1954, il accorde l'autonomie interne à la Tunisie. Quant à Mohammed V, le futur roi du Maroc, il est autorisé à revenir dans son pays le 16 novembre 1955. Le 3 mars 1956, le Maroc accède à l'indépendance; dix-sept Jours plus tard, c'est au tour de la Tunisie...

Farid Aïchoune El Watan 20/10/2004

I/-Compréhension : (14 points)

1/-De quelle crise s'agit-il dans ce texte ?

2/- Combien de personnalités historiques sont-elles citées ?

- Quelles étaient leurs origines ?

3/-A quelle occasion est revendiquée l'indépendance du Maghreb ?

4/-Relevez dans le texte un terme de même sens que " insurrection ".

5/-" ...ils..... revendiquèrent l'indépendance pour leur pays. " A quoi renvoie le pronom souligné ?

6/-Qu'est-ce qui a incité la France à accorder précipitamment l'autonomie au Maroc et à la Tunisie ? Pourquoi ?

7/-"Le 1er novembre 1954, l'insurrection éclate en Algérie en raison des promesses non tenues par le pays colonisateur. " -

Quel est le rapport logique exprimé dans cette phrase ?

8/-" En 1952, l'armée française emprisonna Bourguiba. "

- Transformez la phrase à la voix passive

9/-Proposez un autre titre au texte.

II/-Expression écrite: (06 points) Traitez un seul sujet au choix :

Sujet 1 : Rédigez en quelques lignes un texte dans lequel vous évoquez les événements sanglants du 08 mai 1945

Sujet 2 : Vous avez interviewé un Moudjahid qui a participé à la guerre de libération nationale. Rédigez cette conversation en quelques lignes (10 lignes au maximum).

Vos Professeurs Vous Souhaitent Bonne Chance